

## I Préliminaires

1. (a) On sait déjà que  $\mathbb{H}$  est une sous- $\mathbb{R}$ -espace vectoriel de  $M_2(\mathbb{C})$  ayant comme base  $(E, I, J, K)$ .

Il s'agit de montrer que  $\mathbb{H}$  est une sous-anneau de  $M_2(\mathbb{C})$ . Pour cela, on remarque  $\mathbb{H}$  est par conséquent sous-groupe additif de  $M_2(\mathbb{C})$ ,  $E \in \mathbb{H}$  et que  $\mathbb{H}$  est stable par la multiplication car  $\{E, I, J, K\}$  l'est.

Ainsi  $\mathbb{H}$  est une sous- $\mathbb{R}$ -algèbre de  $M_2(\mathbb{C})$

L'application  $Z \mapsto Z^*$  est clairement  $\mathbb{R}$ -endomorphisme de  $M_2(\mathbb{C})$ . De plus :

$$E^* = E \in \mathbb{H}; I^* = -I \in \mathbb{H}; J^* = -J \in \mathbb{H}; K^* = -K \in \mathbb{H}$$

Ainsi  $\mathbb{H}$  est stable par l'application  $Z \mapsto Z^*$

- (b) On peut écrire  $Z = Z(z_1, z_2)$ . On a alors

$$ZZ^* = \begin{pmatrix} z_1 & -\bar{z}_2 \\ z_2 & \bar{z}_1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \bar{z}_1 & \bar{z}_2 \\ -z_2 & z_1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} |z_1|^2 + |z_2|^2 & 0 \\ 0 & |z_1|^2 + |z_2|^2 \end{pmatrix} = N(Z)E$$

Or  $N(Z) = 0 \iff z_1 = z_2 = 0 \iff Z = 0$

Ainsi si  $Z \in \mathbb{H} \setminus \{0\}$ , alors  $Z$  est inversible et  $Z^{-1} = \frac{1}{N(Z)}Z^*$ .

- (c)  $\Rightarrow$  : On suppose que  $Z \in \mathbb{R}_{\mathbb{H}}$ . Alors  $Z \in \text{Vect}_{\mathbb{R}}(E)$

donc  $Z$  est une matrice d'homothétie et commute donc avec toutes matrices en particulier, avec tout élément de  $\mathbb{H}$ .

$\Leftarrow$  : On suppose que pour tout  $Z' \in \mathbb{H}$ ,  $ZZ' = Z'Z$ .

On peut écrire  $Z = tE + xI + yJ + zK$  avec  $(t, x, y, z) \in \mathbb{R}$ .

On a donc  $ZI = IZ$  d'où  $tI - xE - yK + zJ = tI - xE + yK - zJ$

Par unicité des coordonnées dans une base, on obtient  $y = z = 0$  et  $Z = tE + xI$

Avec  $ZJ = JZ$ , on obtient  $Z = tE \in \mathbb{R}_{\mathbb{H}}$ .

En conclusion :  $Z \in \mathbb{R}_{\mathbb{H}}$  si et seulement si  $ZZ' = Z'Z$  pour tout  $Z' \in \mathbb{H}$

2. (a) On remarque que  $N(Z) = \det(Z)$ . Comme  $\det(ZZ') = \det(Z)\det(Z')$ ,

on peut alors conclure  $N(ZZ') = N(Z)N(Z')$  pour tous  $Z, Z' \in \mathbb{H}$

- (b) L'application  $N : Z \in \mathbb{H}^\times \mapsto \det(Z) \in \mathbb{C}$  est un morphisme de groupes.

Ainsi  $S$  est un sous-groupe de  $\mathbb{H}^\times$  en tant que noyau d'un morphisme de groupes

Soit  $Z \in \mathbb{H}^\times$ . On a  $\frac{1}{\sqrt{N(Z)}}Z \in \mathbb{H}$  et

$$N\left(\frac{1}{\sqrt{N(Z)}}Z\right) = \det\left(\frac{1}{\sqrt{N(Z)}}Z\right) = \left(\frac{1}{\sqrt{N(Z)}}\right)^2 \det(Z) = 1$$

Ainsi  $\frac{1}{\sqrt{N(Z)}}Z \in S$

3. (a) Soit  $x, y, z, t \in \mathbb{R}$ . On pose  $z_1 = x + iy$  et  $z_2 = z + it$  de sorte que  $xE + yI + zJ + tK = Z(z_1, z_2)$ .

Ainsi  $N(xE + yI + zJ + tK) = N(Z(z_1, z_2)) = |z_1|^2 + |z_2|^2$

On a bien  $N(xE + yI + zJ + tK) = x^2 + y^2 + z^2 + t^2$

- (b) Soit  $U \in \mathbb{H}^{\text{im}}$ . En reprenant 1(a),  $Z \mapsto Z^*$  est une symétrie  $\mathbb{R}$ -vectorielle sur  $\mathbb{R}_{\mathbb{H}}$  parallèlement à  $\mathbb{H}^{\text{im}}$ .

Ainsi  $U^* = -U$  et  $U^2 = -UU^* = -N(U)E$  selon 1(b).

Soit  $Z \in \mathbb{H}$  tel que  $Z^2 \in ]-\infty, 0] \mathbb{E}$ .

On peut écrire  $Z = x\mathbb{E} + U$  avec  $x \in \mathbb{R}$  et  $U \in \mathbb{H}^{\text{im}}$  car  $\mathbb{H} = \mathbb{R}_{\mathbb{H}} \oplus_{\mathbb{R}} \mathbb{H}^{\text{im}}$ .

Ainsi  $Z^2 = x^2\mathbb{E} + U^2 + 2xU = (x^2 - N(U))\mathbb{E} + 2xU$  d'où  $2xU = 0$ .

Par l'absurde si  $x \neq 0$ , on a  $U = 0$ . D'où  $Z^2 = x^2\mathbb{E} \in ]-\infty, 0] \mathbb{E}$  puis  $x^2 < 0$  Absurde donc  $Z = U \in \mathbb{H}^{\text{im}}$ .

Comme on a  $\forall U \in \mathbb{H}^{\text{im}}, N(U) \in ]-\infty, 0]$ , on peut conclure que  $\boxed{\mathbb{H}^{\text{im}} = \{U \in \mathbb{H} \mid U^2 \in ]-\infty, 0] \mathbb{E}\}}$

4. On note  $\mathcal{S}_3$  la sphère unité de l'espace euclidien  $\mathbb{R}^4$  et on remarque que  $\psi(\mathcal{S}_3) = S$ .

Par ailleurs comme  $\psi$  et  $\psi^{-1}$  sont  $\mathbb{R}$ -linéaires entre espaces vectoriels de dimensions 4, ce sont des applications continues.

Ainsi  $S = (\psi^{-1})^{-1}(\mathcal{S}_3)$  est l'image réciproque de  $\mathcal{S}_3$  fermé de  $\mathbb{R}^4$  par une application continue  $\mathbb{H} \rightarrow \mathbb{R}^4$ , alors  $S$  est un fermé de  $\mathbb{H}$ .

Par conséquent  $\boxed{S \text{ est une partie fermée de } \mathbb{H}}$

Soit  $a, b \in \mathcal{S}_3$ . Il existe alors  $\Pi$  plan de  $\mathbb{R}^4$  tel que  $a$  et  $b \in \Pi$ .

Comme  $a$  est unitaire, le théorème de la base incomplète suivi d'une orthogonalisation nous fournit  $a'$  tel que  $(a, a')$  est une base orthonormée de  $\Pi$ .

Comme  $b \in \text{Vect}_{\mathbb{R}}(a, a')$  est unitaire, cela nous fournit  $\theta \in \mathbb{R}$  tel que  $b = \cos(\theta)a + \sin(\theta)a'$ .

L'application  $\varphi : t \in [0, 1] \mapsto \cos(t\theta)a + \sin(t\theta)a'$  est continue à valeurs dans  $\mathcal{S}_3$ .

Or  $\varphi(0) = a$  et  $\varphi(1) = b$ .

Ainsi  $\mathcal{S}_3$  est une partie connexe par arcs de  $\mathbb{R}^4$  or  $S = \psi(\mathcal{S}_3)$  et  $\psi$  est continue

on peut conclure que  $\boxed{S \text{ est une partie connexe par arcs de } \mathbb{H}}$

5. (a)  $\sqrt{N}$  est la norme euclidienne. Ainsi par formule de polarisation, on a  $4\langle U, V \rangle = N(U+V) - N(U-V)$

Ainsi en utilisant 1(b), on a par  $\mathbb{R}$ -linéarité de  $Z \mapsto Z^*$  et comme  $U, V \in \mathbb{H}^{\text{im}}$  :

$$4\langle U, V \rangle = (U+V)(U+V)^* - (U-V)(U-V)^* = (U+V)(-U-V) - (U-V)(-U+V) = -2(VU + UV)$$

Ainsi  $\boxed{U \text{ et } V \text{ sont orthogonaux si et seulement si } UV + VU = 0}$

On suppose que  $U \perp V$ .

On a  $(UV)^* = V^*U^*$  car  $z \mapsto \bar{z}$  est un  $\mathbb{R}$ -automorphisme d'algèbre de  $\mathbb{C}$  et  $(UV)^{\top} = V^{\top} \cdot U^{\top}$

Ainsi  $(UV)^* = (-V)(-U) = VU = -UV$  d'où  $\boxed{UV \in \mathbb{H}^{\text{im}}}$  en utilisant le fait que  $Z \mapsto Z^*$  est une symétrie parallèlement à  $\mathbb{H}^{\text{im}}$ .

On écrit  $U = xI + yJ + zK$  et  $V = x'I + y'J + z'K$  avec  $x, y, z, x', y', z' \in \mathbb{R}$ .

On a  $UV = -(x^2 + y^2 + z^2)\mathbb{E} + (yz' - zy')I + (zx' - xz')J + (xy' - yx')K$

d'où  $UV = (yz' - zy')I + (zx' - xz')J + (xy' - yx')K$  car  $UV \in \mathbb{H}^{\text{im}}$

Ainsi le déterminant de la famille  $(U, V, UV)$  dans la base  $(I, J, K)$ , après développement par rapport à la dernière ligne est

$$\begin{vmatrix} x & x' & (yz' - zy') \\ y & y' & (zx' - xz') \\ z & z' & (xy' - yx') \end{vmatrix} = (yz' - zy')^2 + (zx' - xz')^2 + (xy' - yx')^2 \geq 0$$

donc  $\boxed{\text{le déterminant de la famille } (U, V, UV) \text{ dans la base } (I, J, K) \text{ de } \mathbb{H}^{\text{im}} \text{ est positif ou nul}}$

- (b) On suppose que  $(U, V)$  est une famille orthonormale donc  $U \perp V$ . On a alors

$$U(UV) + (UV)U = U^2V + UVU = U^2V - U(UV) = 0$$

Donc  $U \perp (UV)$  et de manière analogue :  $V \perp (UV)$ . On s'est servi de (a) (double implication).

De plus  $N(U) = N(V) = 1$  et avec 2(a) :  $N(UV) = N(U)N(V) = 1$

Ainsi  $\boxed{(U, V, UV) \text{ est une base orthonormée directe de } \mathbb{H}^{\text{im}}}$  orienté par la base  $(I, J, K)$ .

## II Automorphismes de $\mathbb{H}$ et rotations

6. Soit  $M = (u, v)$  et  $M' = (u', v') \in S \times S$ . Soit  $Z \in \mathbb{H}$ . On a :

$$\alpha(M) \circ \alpha(M')(Z) = u (u'Z(v')^{-1}) v^{-1} = (uu') Z (vv')^{-1} = \alpha(M \times M')(Z)$$

Ainsi  $\alpha(M) \circ \alpha(M') = \alpha(M \times M')$ .

Ainsi  $\alpha$  est un morphisme du groupe  $(S \times S, \times)$  vers le groupe  $(GL(\mathbb{H}), \circ)$

On suppose que  $M \in \text{Ker}(\alpha)$ . Alors  $\alpha(M) = \text{Id}_{\mathbb{H}}$ .

Alors  $E = \text{Id}_{\mathbb{H}}(E) = \alpha(M)(E) = uEv^{-1} = uv^{-1}$  et donc  $u = v$ .

d'où  $\forall w \in \mathbb{H}$ ,  $uwu^{-1} = w$  et donc  $\forall w \in \mathbb{H}$ ,  $uw = wu$

Ainsi  $u \in \mathbb{R}_{\mathbb{H}}$  selon 1(c) or  $N(u) = 1$  donc  $u \in \{E, -E\}$

Réciproquement : On suppose  $M = (u, u)$  avec  $u \in \{E, -E\}$

On a alors  $\alpha(M) = \text{Id}_{\mathbb{H}}$  selon 1(c) car  $u \in \mathbb{R}_{\mathbb{H}}$ .

On peut conclure que  $\text{Ker}(\alpha) = \{(E, E), (-E, -E)\}$

7. On munit  $M_2(\mathbb{C})$  d'une norme  $\|\cdot\|$ . Le produit matriciel étant continu et bilinéaire,

cela nous fournit  $K > 0$  tel que  $\forall A, B \in M_2(\mathbb{C})$ ,  $\|A \cdot B\| \leq K\|A\| \cdot \|B\|$ .

donc  $\forall A \in M_2(\mathbb{C})$ ,  $\|AM\| \leq K\|A\|$

Ainsi l'application linéaire  $A \mapsto (M \mapsto AM)$  de  $M_2(\mathbb{C})$  vers  $\text{End}(M_2(\mathbb{C}))$  est continue

donc l'application  $u \mapsto (Z \mapsto uZ)$  est continue de  $S$  vers  $\text{End}(\mathbb{H})$  et c'est analogue pour  $u \mapsto (Z \mapsto Zu)$

Par ailleurs, l'application  $u \mapsto u^*$  est continue sur  $\mathbb{H}$  car  $\mathbb{R}$ -linéaire et que  $\dim(\mathbb{H}) = 4 < \infty$ .

Or  $\forall u \in S$ ,  $u^{-1} = u^*$  donc  $u \mapsto u^{-1}$  est continue sur  $S$ .

Par composition de  $(u, v) \mapsto ((Z \mapsto uZ), (Z \mapsto Zv^{-1}))$  et de  $\circ$  sur  $\text{End}(V)$  qui est continue car bilinéaire sur  $\text{End}(V)$  qui est de dimension finie.

Alors  $\alpha$  est continue sur  $S \times S$  On aurait pu remarquer que  $(u, w) \in M_2(\mathbb{C}) \mapsto (Z \mapsto uZv)$  est bilinéaire.

De plus, pour  $(u, v) \in S \times S$ , on a

$$\forall Z \in \mathbb{H}, \sqrt{N(\alpha(u, v)(Z))} = \sqrt{N(uZv^{-1})} = \sqrt{N(u)N(Z)N(v^{-1})} = \sqrt{N(Z)}$$

donc  $\alpha(u, v) \in \text{End}(\mathbb{H})$  est une isométrie vectorielle c'est à dire  $\alpha(u, v) \in O(\mathbb{H})$ .

Ainsi  $\alpha(S \times S) \subset O(\mathbb{H})$ .

Or on peut montrer que  $S \times S$  est connexe par arcs car  $S$  l'est

donc  $\alpha(S \times S)$  est une partie connexe par arcs  $O(\mathbb{H})$  car  $\alpha$  est continue.

Or le déterminant est continue d'où  $\det(\alpha(S \times S))$  est un intervalle.

De plus,  $\forall \varphi \in O(\mathbb{H})$ ,  $\det(\varphi) \in \{-1, 1\}$

Or  $(E, E) \in S \times S$  et  $\text{Id}_{\mathbb{H}} = \alpha(E, E)$  d'où  $1 \in \det(\alpha(S \times S)) \subset \{-1, 1\}$ .

Ainsi  $\det(\alpha(S \times S)) = \{1\}$  et donc  $\alpha(S \times S) \subset \text{SO}(\mathbb{H})$

Ainsi l'image de  $\alpha$  est contenue dans  $\text{SO}(\mathbb{H})$

8. (a) On a  $E \in \mathbb{R}_{\mathbb{H}}$  et  $v \in \mathbb{H}^{\text{im}}$  donc  $(\cos \theta)E \perp (\sin \theta)v$

Ainsi selon le théorème de Pythagore, on a

$$N(u) = N((\cos \theta)E) + N((\sin \theta)v) = \cos^2(\theta)N(E)^2 + \sin^2(\theta)N(v)^2 = \cos^2(\theta) + \sin^2(\theta) = 1$$

Ainsi  $u \in S$

D'où selon 1(b), on a  $u^{-1} = \frac{u^*}{N(u)} = \frac{(\cos \theta)E^* + (\sin \theta)v^*}{1}$

ainsi  $u^{-1} = (\cos \theta)E - (\sin \theta)v$  car  $v \in \mathbb{H}^{\text{im}}$ .

(b) Selon 5,  $(v, w, vw)$  est une base orthonormée directe de  $\mathbb{H}^{\text{im}}$  (*inutile de le rappeler, en temps limité*).

On remarque que  $u$  et  $v$  commutent car  $u \in \mathbb{R}[v]$ . D'où

$$\alpha(u, u)(v) = C_u(v) = uvu^{-1} = vuu^{-1} = v$$

On a  $\alpha(u, u)(w) = uw(\cos(\theta)E - \sin(\theta)v) = (\cos(\theta)E + \sin(\theta)v)(\cos(\theta)w - \sin(\theta)vw)$

Or  $v \in \mathbb{H}^{\text{im}}$  d'où  $v^* = -v$  et  $v^2 = -vv^* = -N(v)E = -E$  selon 1(b) et car  $v \in S$ .

De plus  $v \perp w$  donc  $wv = -vw$  selon 5(a) donc  $vwv = -wv^2 = wE = w$  et

$$\alpha(u, u)(w) = \cos(\theta)^2w - \cos(\theta)\sin(\theta)wv + \sin(\theta)\cos(\theta)vw - \sin(\theta)^2w = \cos(2\theta)w + \sin(2\theta)vw$$

or  $E$  est un vecteur unitaire de  $(\mathbb{H}^{\text{im}})^\perp$ .

Ainsi  $(E, v, w, vw)$  est une base orthonormée de  $\mathbb{H}$  or  $\alpha(u, u) \in \text{SO}(\mathbb{H})$  selon 7

d'où comme  $\alpha(u, u)(E) = E$ , la matrice de  $\alpha(u, u)$  dans cette base  $\begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 & * \\ 0 & 1 & 0 & * \\ 0 & 0 & \cos(2\theta) & * \\ 0 & 0 & \sin(2\theta) & * \end{pmatrix} \in \text{SO}(4)$

Comme les colonnes forment une base orthonormée et que le déterminant vaut 1,

cette matrice est  $\begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & \cos(2\theta) & -\sin(2\theta) \\ 0 & 0 & \sin(2\theta) & \cos(2\theta) \end{pmatrix} \in \text{SO}(4)$ . Par restriction à  $\mathbb{H}^{\text{im}}$  :

la matrice de  $C_u$  dans la base orthonormée directe  $(v, w, vw)$  de  $\mathbb{H}^{\text{im}}$  est  $\begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & \cos(2\theta) & -\sin(2\theta) \\ 0 & \sin(2\theta) & \cos(2\theta) \end{pmatrix}$

9. L'application  $u \in S \mapsto (u, u)$  est clairement un morphisme de groupes  $S \rightarrow S \times S$ .

Par composition  $u \mapsto C_u$  induit un morphisme de groupes  $S \rightarrow \text{SO}(\mathbb{H}^{\text{im}})$ .

Soit  $r \in \text{SO}(\mathbb{H}^{\text{im}})$ . Le cours nous fournit  $\mathcal{B}' = (v, w, w')$  base orthonormée de  $\mathbb{H}^{\text{im}}$  et  $\alpha \in \mathbb{R}$  tels que

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}'}(r) = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & \cos(\alpha) & -\sin(\alpha) \\ 0 & \sin(\alpha) & \cos(\alpha) \end{pmatrix}$$

En notant  $\mathcal{B} = (v, w, vw)$ , alors  $\mathcal{B}$  est une base orthonormée de  $\mathbb{H}^{\text{im}}$  et on a  $vw \in \{w', -w'\}$ . Ainsi

$$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(r) \in \left\{ \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & \cos(\alpha) & -\sin(\alpha) \\ 0 & \sin(\alpha) & \cos(\alpha) \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & \cos(\alpha) & \sin(\alpha) \\ 0 & -\sin(\alpha) & \cos(\alpha) \end{pmatrix} \right\}$$

Quitte à changer  $\alpha$  en  $-\alpha$  et en posant  $\theta = \alpha/2$ , on a  $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(r) = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & \cos(2\theta) & -\sin(2\theta) \\ 0 & \sin(2\theta) & \cos(2\theta) \end{pmatrix}$

On pose  $u = (\cos \theta)E + (\sin \theta)v$  et on peut appliquer 8.

Ainsi  $u \in S$  et par unicité de la matrice d'un endomorphisme dans une base, on a  $C_u = r$ .

On conclut que l'application  $u \mapsto C_u$  induit un morphisme surjectif de groupes  $S \rightarrow \text{SO}(\mathbb{H}^{\text{im}})$

Soit  $u$  dans le noyau de ce morphisme.

Alors  $C_u = \text{Id}_{\mathbb{H}^{\text{im}}}$  et donc  $\forall Z \in \mathbb{H}^{\text{im}}, \alpha(u, u)(Z) = \text{Id}_{\mathbb{H}^{\text{im}}}(Z) = \text{Id}_{\mathbb{H}}(Z)$ .

Par ailleurs  $\forall Z \in \mathbb{R}_{\mathbb{H}}, \alpha(u, u)(Z) = uZu^{-1} = Z = \text{Id}_{\mathbb{H}}(Z)$  selon 1(c).

Comme  $\mathbb{H} = \mathbb{R}_{\mathbb{H}} \oplus_{\mathbb{R}} \mathbb{H}^{\text{im}}$ , par linéarité on a

$$\forall Z \in \mathbb{H}, \alpha(u, u)(Z) = \text{Id}_{\mathbb{H}}(Z) = Z$$

Ainsi selon 1(c),  $(u, u) \in \text{Ker}(\alpha)$  donc  $u \in \{E, -E\}$

La réciproque étant évidente. On peut conclure :

Le noyau du morphisme de groupes  $u \in S \mapsto C_u \in \text{SO}(\mathbb{H}^{\text{im}})$  est  $\{E, -E\}$

10. (a) D'après 7, on a  $\alpha(S \times S) \subset \text{SO}(\mathbb{H})$ .

Soit  $r \in \text{SO}(\mathbb{H})$ . On note  $v = r(E)$ . On a donc  $N(v) = N(E) = 1$  car  $E \in S$ .

Ainsi  $v \in S$  or  $\text{SO}(\mathbb{H})$  est un groupe. Ainsi

$$\rho = \alpha(v, E)^{-1} \circ r \in \text{SO}(\mathbb{H})$$

De plus  $\rho(E) = E$ . Comme  $\mathbb{R}_{\mathbb{H}} \bigoplus^{\perp} \mathbb{H}^{\text{im}} = \mathbb{H}$ , alors  $\rho$  laisse stable  $\mathbb{H}^{\text{im}}$ .

On note  $R$  l'endomorphisme induit par  $\rho$  sur  $\mathbb{H}^{\text{im}}$  et on a  $R \in \text{O}(\mathbb{H}^{\text{im}})$ .

Dans la base orthonormé  $(E, I, J, K)$  la matrice de  $\rho$  est  $\text{diag}(1, \text{Mat}_{(I, J, K)}(R))$ .

On en déduit que  $1 = \det(\rho) = \det(R) \times 1$  donc  $R \in \text{SO}(\mathbb{H}^{\text{im}})$ .

La question précédente nous fournit  $u \in S$  tel que  $R = C_u$  et ainsi  $\rho = \alpha(u, u)$ .

donc  $r = \alpha(v, E) \circ \alpha(u, u) \in \text{SO}(\mathbb{H})$ .

On en déduit que  $\boxed{\alpha(S \times S) = \text{SO}(\mathbb{H})}$

(b)  $S \times \{E\}$  est un sous-groupe du groupe  $S \times S$

Ainsi  $\boxed{N = \alpha(S \times \{E\})}$  est un sous-groupe de  $\alpha(S \times S) = \text{SO}(\mathbb{H})$  car  $\alpha$  est un morphisme de groupes.

Soit  $n \in N$  et  $g \in \text{SO}(\mathbb{H})$ .

On peut écrire,  $n = \alpha(v, E)$  et  $g = C_u = \alpha(u, u)$  avec  $u$  et  $v \in S$ , selon ce qui précède. On a alors :

$$gng^{-1} = \alpha((u, u) \times (v, E) \times (u, u)^{-1}) = \alpha(uvu^{-1}, uEu^{-1}) = \alpha(uvu^{-1}, E)$$

Comme  $S$  est un groupe, alors  $uvu^{-1} \in S$ . Ainsi  $\boxed{gng^{-1} \in N}$

On a  $\text{id} = \alpha(E, E) \in N$  et  $-\text{id} = \alpha(-E, E) \in N$  et  $N \subset \alpha(S \times S) = \text{SO}(\mathbb{H})$ . D'où

$$\{\pm \text{id}\} \subset N \subset \text{SO}(\mathbb{H})$$

On a  $\alpha(I, E) \in N$  et  $\alpha(I, E)^2 = \alpha(-E, E) = -\text{id}$  donc  $\alpha(I, E) \notin \{\pm \text{id}\}$  et  $\{\pm \text{id}\} \neq N$ .

On considère  $r \in \text{End}(\mathbb{H})$  tel que  $\text{Mat}_{(E, I, J, K)}(r) = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 & 0 \\ 1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 1 & 0 \end{pmatrix}$

L'endomorphisme  $r$  envoie la base orthonormée  $(E, I, J, K)$  vers la base  $(I, E, K, J)$  qui est orthonormée.

De plus on remarque que  $\det(r) = 1$  d'où  $r \in \text{SO}(\mathbb{H})$ .

Par l'absurde si  $r \in N$ , il existerait  $u \in S$  tel que  $\forall Z \in \mathbb{H}$ ,  $r(Z) = \alpha(u, E)(Z) = uZ$ .

donc  $I = uE = u$  et  $E = uI = I^2 = -E$  Absurde.

donc  $r \notin N$ . On a bien  $\boxed{\{\pm \text{id}\} \subsetneq N \subsetneq \text{SO}(\mathbb{H})}$

11. Selon l'énoncé les éléments de  $\text{Aut}(\mathbb{H})$  sont les éléments  $f \in \text{GL}(\mathbb{H})$  tel que  $\forall Z, Z' \in \mathbb{H}$ ,  $f(ZZ') = f(Z)f(Z')$ .

On remarque que comme  $\forall M \in \mathbb{H}$ ,  $(M^2 = M \text{ et } M \neq 0) \iff M = E$ , on retrouve la définition complète de morphismes d'algèbres :

$$[f \in \text{GL}(\mathbb{H}) \text{ et } (\forall Z, Z' \in \mathbb{H}, f(ZZ') = f(Z)f(Z'))] \implies (f(E) = E)$$

On a clairement  $\text{Aut}(\mathbb{H}) \subset \text{GL}(\mathbb{H})$  (i) et  $\text{Aut}(\mathbb{H}) \neq \emptyset$  (ii) car  $\text{Id}_{\mathbb{H}} \in \text{Aut}(\mathbb{H})$ .

De plus  $\text{Aut}(\mathbb{H})$  est stable par composition et prise de réciproque d'où  $\boxed{\text{Aut}(\mathbb{H}) \text{ est un sous-groupe de } \text{GL}(\mathbb{H})}$

Soit  $u \in S$ . On a  $\alpha(u, u) \in \text{SO}(\mathbb{H})$  donc  $\alpha(u, u) \in \text{GL}(\mathbb{H})$ .

Soit  $Z$  et  $Z' \in \mathbb{H}$ . On a

$$\alpha(u, u)(Z)\alpha(u, u)(Z') = uZu^{-1}uZ'u^{-1} = uZZu^{-1} = \alpha(u, u)(ZZ')$$

Ainsi  $\boxed{\alpha(u, u) \in \text{Aut}(\mathbb{H}) \text{ pour tout } u \in S}$

12. Soit  $f \in \text{Aut}(\mathbb{H})$ .

On a  $f(\mathbf{E}) = f(\mathbf{E}^2) = f(\mathbf{E})^2$ . or  $f(\mathbf{E}) \neq 0$  car  $f$  isomorphisme et  $\mathbf{E} \neq 0$ .

Ainsi selon 1(b),  $f(\mathbf{E})$  est inversible et on a  $f(\mathbf{E}) = \mathbf{E}$ .

*A priori il n'est pas nécessaire de le redémontrer mais vu la définition de l'énoncé des isomorphismes d'algèbres.*

On a  $f(\mathbf{I})^2 = f(\mathbf{I}^2) = f(-\mathbf{E}) = -f(\mathbf{E}) = (-1)\mathbf{E}$  donc  $f(\mathbf{I}) \in \mathbb{H}^{\text{im}}$  selon 3(b).

Ainsi  $f(\mathbf{I})^2 = -N(f(\mathbf{I}))\mathbf{E}$  d'où  $N(f(\mathbf{I})) = 1$  ainsi  $f(\mathbf{I}) \in \mathbb{H}^{\text{im}} \cap \mathbf{S}$ .

De même  $f(\mathbf{J})$  et  $f(\mathbf{K}) \in \mathbb{H}^{\text{im}} \cap \mathbf{S}$ .

Par ailleurs  $f(\mathbf{I})f(\mathbf{J}) + f(\mathbf{J})f(\mathbf{I}) = f(\mathbf{IJ} + \mathbf{JI}) = f(0) = 0$  d'où  $f(\mathbf{I}) \perp f(\mathbf{J})$

Ainsi  $(f(\mathbf{I}), f(\mathbf{J}))$  est une famille orthonormale de  $\mathbb{H}^{\text{im}}$  et  $f(\mathbf{I})f(\mathbf{J}) = f(\mathbf{IJ}) = f(\mathbf{K})$

Ainsi  $(f(\mathbf{I}), f(\mathbf{J}), f(\mathbf{K}))$  est une base orthonormée directe de  $\mathbb{H}^{\text{im}}$  (toujours pas vu d'orientation)

13. (a) Morphisme : Soit  $f \in \text{Aut}(\mathbb{H})$ .

On remarque que comme  $f$  est  $\mathbb{R}$ -linéaire et que  $f(\mathbf{I}), f(\mathbf{J})$  et  $f(\mathbf{K}) \in \mathbb{H}^{\text{im}}$ .

Alors  $f$  induit sur  $\mathbb{H}^{\text{im}}$  un  $\mathbb{R}$ -endomorphisme qu'on note  $\tilde{f}$ .

Comme  $\tilde{f}$  envoie une base orthonormée directe sur une base orthonormée directe alors  $\tilde{f} \in \text{SO}(\mathbb{H}^{\text{im}})$ .

De plus pour  $g \in \text{Aut}(\mathbb{H})$ , on a  $\widetilde{f \circ g} = \tilde{f} \circ \tilde{g}$ .

L'application de restriction est bien un morphisme de groupes  $\text{Aut}(\mathbb{H}) \rightarrow \text{SO}(\mathbb{H}^{\text{im}})$ .

Pour l'injectivité on remarque que si  $\tilde{f} = \text{Id}_{\mathbb{H}^{\text{im}}}$  alors  $\forall Z \in \mathbb{H}^{\text{im}}, f(Z) = Z$  et  $\forall Z \in \mathbb{R}_{\mathbb{H}}, f(Z) = Z$  car  $f(\mathbf{E}) = \mathbf{E}$

Comme  $\mathbb{H} = \mathbb{R}_{\mathbb{H}} \oplus_{\mathbb{R}} \mathbb{H}^{\text{im}}$  alors  $f = \text{Id}_{\mathbb{H}}$

Pour la surjectivité : Soit  $g \in \text{SO}(\mathbb{H}^{\text{im}})$ .

La question 9 nous fournit  $u \in \mathbf{S}$  tel que  $g = C_u$ .

On considère  $\hat{g} \in \text{End}(\mathbb{H})$  tel que  $\forall Z \in \mathbb{H}^{\text{im}}, \hat{g}(Z) = g(Z)$  et  $\forall Z \in \mathbb{R}_{\mathbb{H}}, \hat{g}(Z) = Z$ .

On vérifie facilement que  $\hat{g}|_{\mathbb{H}^{\text{im}}} = g$ .

Par ailleurs  $\forall Z \in \mathbb{H}^{\text{im}}, \hat{g}(Z) = \alpha(u, u)(Z)$  et  $\forall Z \in \mathbb{R}_{\mathbb{H}}, \hat{g}(Z) = \alpha(u, u)(Z)$ .

Comme  $\alpha(u, u) \in \text{End}(\mathbb{H})$  et  $\mathbb{H} = \mathbb{R}_{\mathbb{H}} \oplus_{\mathbb{R}} \mathbb{H}^{\text{im}}$  alors

Alors  $\hat{g} = \alpha(u, u)$  et  $\hat{g} \in \text{Aut}(\mathbb{H})$  selon 11.

On peut conclure que

l'application de restriction à  $\mathbb{H}^{\text{im}}$  induit un isomorphisme de groupes  $\text{Aut}(\mathbb{H}) \simeq \text{SO}(\mathbb{H}^{\text{im}})$

(b) Selon 11, on a  $\{\alpha(u, u) \mid u \in \mathbf{S}\} \subset \text{Aut}(\mathbb{H})$ .

Réciproquement soit  $f \in \text{Aut}(\mathbb{H})$ .

On reprend la notation du (a) pour la restriction :  $\tilde{f} \in \text{SO}(\mathbb{H}^{\text{im}})$

La question 9, nous fournit  $u \in \mathbf{S}$  tel que  $\tilde{f} = C_u$ .

Comme  $\forall Z \in \mathbb{R}_{\mathbb{H}}, \alpha(u, u)(Z) = Z = f(Z)$ .

On en déduit comme en (a) que  $f = \alpha(u, u)$ .

On peut alors conclure que  $\text{Aut}(\mathbb{H}) = \{\alpha(u, u) \mid u \in \mathbf{S}\}$

### III Normes euclidiennes sur $\mathbb{R}^2$

14. (a) Pour  $A \in M_2(\mathbb{R})$ ,

on note  $N(A)$  la norme subordonnée de l'application linéaire  $(\mathbb{R}^2, \|\cdot\|_2) \rightarrow (\mathbb{R}^2, \|\cdot\|) : x \mapsto Ax$ .

On s'est servi du fait que toute application linéaire partant de  $\mathbb{R}^2$  est continue car  $\dim(\mathbb{R}^2) < \infty$ .

Alors  $\mathcal{K} = \{A \in M_2(\mathbb{R}) \mid \forall x \in \mathbb{R}^2, \|x\|_2 \geq \|Ax\|\}$  est la boule fermée de centre 0 et de rayon 1.

Ainsi  $\mathcal{K}$  est une partie compacte en tant que fermé borné d'un espace de dimension finie et convexe en tant que boule. D'où  $\mathcal{K}$  est une partie compacte et convexe de  $M_2(\mathbb{R})$

(b)  $\mathcal{K}$  est un compact non vide et l'application  $M \in M_2(\mathbb{R}) \mapsto \det(M)$  est continue

Ainsi le théorème des bornes atteintes nous fournit  $A \in \mathcal{K}$  tel que  $\det A = \sup_{B \in \mathcal{K}} \det B$

15.  $\mathcal{C}$  est un compact en tant que sphère de  $\mathbb{R}^2$ .

Toutes normes sur  $\mathbb{R}^2$  étant équivalentes entre elles, l'application  $x \mapsto \|x\|$  est continue sur  $(\mathbb{R}^2, \|\cdot\|)$ .

Le théorème des bornes atteintes nous fournit  $x_0 \in \mathcal{C}$  tel que  $\forall x \in \mathcal{C}, \|x\| \leq \|x_0\| = r$ .

On a  $r > 0$  car  $x_0 \neq 0$  car  $0 \notin \mathcal{C}$ .

Soit  $x \in \mathbb{R}^2 \setminus \{0\}$ , on a  $\left\| \frac{x}{\|x\|_2} \right\| \leq r$ . D'où  $\forall x \in \mathbb{R}^2$ , on a  $\left\| \frac{x}{r} \right\| \leq \|x\|_2$ .

Ainsi  $\frac{1}{r}I_2 \in \mathcal{K}$  donc  $\det(A) \geq \det\left(\frac{1}{r}I_2\right) = \frac{1}{r^2} > 0$

d'où  $\det A > 0$

Par l'absurde on suppose que  $\forall x \in \mathcal{C}, \|Ax\| \neq 1$ .

On remarque tout d'abord que  $\forall x \in \mathcal{C}, \|Ax\| \leq \|x\|_2 = 1$  d'où  $\forall x \in \mathcal{C}, \|Ax\| < 1$

On note  $\rho = \max_{x \in \mathcal{C}} \|Ax\|$  qui existe par continuité de  $x \mapsto \|Ax\|$  et compacité de  $\mathcal{C}$ .

On a  $\rho < 1$  et  $\forall x \in \mathcal{C}, \left\| \frac{1}{\rho}Ax \right\| \leq 1$

Ainsi  $\forall x \in \mathbb{R}^2, \left\| \frac{1}{\rho}Ax \right\| \leq \|x\|_2$  donc  $\frac{1}{\rho}A \in \mathcal{K}$  or

$$\det\left(\frac{1}{\rho}A\right) = \frac{\det(A)}{\rho^2} > \det(A) > 0$$

Absurde par définition de  $A$ . Ainsi il existe bien  $x \in \mathcal{C}$  tel que  $\|Ax\| = 1$

16.  $B \in \text{SO}(\mathbb{R}^2)$  telle que  $x = B \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix}$  existe bien; c'est la matrice de rotation du plan  $\mathbb{R}^2$  d'angle  $\widehat{\left(\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix}, x\right)}$ .

(a) Soit  $r \in ]0, 1[$ . On note  $A' = AB$ .

$\forall x \in \mathcal{C}, \|Ax\| \leq 1$  et que  $x \mapsto Bx$  est une bijection de  $\mathbb{R}^2$  qui envoie  $\mathcal{C}$  sur  $\mathcal{C}$ , on a

$\forall x \in \mathcal{C}, \|A'x\| = \|ABx\| \leq 1$

Ainsi  $\forall x \in \mathbb{R}^2, \|A'x\| \leq \|x\|_2$

d'où  $A' \in \mathcal{K}$  et  $\det(A') = \det(A)\det(B) = \det(A) = \sup_{B \in \mathcal{K}} \det B$ .

De plus en prenant  $x' = \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix}$  on a  $x' \in \mathcal{C}$  et  $\|A'x'\| = 1$ .

Par l'absurde on suppose :  $\forall y \in \mathcal{C}, \left\| A' \begin{pmatrix} r & 0 \\ 0 & \frac{1}{r} \end{pmatrix} y \right\| \leq 1$

Alors  $\forall y \in \mathbb{R}^2, \left\| A' \begin{pmatrix} r & 0 \\ 0 & \frac{1}{r} \end{pmatrix} y \right\| \leq \|y\|_2$  d'où  $A' \begin{pmatrix} r & 0 \\ 0 & \frac{1}{r} \end{pmatrix} \in \mathcal{K}$ .

Ainsi  $\forall t \in [0, 1], (1-t)A' + tA' \begin{pmatrix} r & 0 \\ 0 & \frac{1}{r} \end{pmatrix} \in \mathcal{K}$  car  $\mathcal{K}$  est convexe selon 14(a).

D'où  $\forall t \in [0, 1]$ ,  $\det \left[ (1-t)A' + tA' \begin{pmatrix} r & 0 \\ 0 & \frac{1}{r} \end{pmatrix} \right] \leq \det(A)$ .

Comme  $\det(A') = \det(A) > 0$ , on a  $\forall t \in [0, 1]$ ,  $\det \left[ (1-t)I_2 + t \begin{pmatrix} r & 0 \\ 0 & \frac{1}{r} \end{pmatrix} \right] \leq 1$ .

Soit  $t \in \mathbb{R}$ . On a

$$\det \left[ (1-t)I_2 + t \begin{pmatrix} r & 0 \\ 0 & \frac{1}{r} \end{pmatrix} \right] = (1-t+tr)(1-t+t/r) = (2-r-1/r)t^2 + (r+1/r-2)t + 1$$

d'où  $\forall t \in [0, 1]$ ,  $(r+1/r-2)(t-t^2) \leq 0$ .

En évaluant en  $t = 1/2$ , on trouve :

$$0 \geq r + 1/r - 2 = \frac{r^2 + 1 - 2r}{r} = \frac{(r-1)^2}{r}$$

donc  $r = 1$ . Absurde.

Ainsi pour tout  $r \in ]0, 1[$  il existe bien  $x_r \in \mathcal{C}$  tel que  $\left\| AB \begin{pmatrix} r & 0 \\ 0 & \frac{1}{r} \end{pmatrix} x_r \right\| > 1$

(b) On reprend les notations du (a) et on note  $x_r = \begin{pmatrix} y_r \\ z_r \end{pmatrix} \in \mathcal{C}$  qui convient.

Comme  $A' = AB \in \mathcal{K}$ , alors on a

$$1 < \left\| A' \begin{pmatrix} r & 0 \\ 0 & \frac{1}{r} \end{pmatrix} x_r \right\| = \left\| A' \begin{pmatrix} ry_r \\ z_r/r \end{pmatrix} \right\| \leq \left\| \begin{pmatrix} ry_r \\ z_r/r \end{pmatrix} \right\|_2$$

donc  $r^2 < r^4 y_r^2 + z_r^2$  et  $y_r^2 = 1 - z_r^2$  car  $x_r \in \mathcal{C}$

Ainsi  $r^2 - r^4 < (1 - r^4)z_r^2$  or  $1 - r^2 > 0$  car  $r \in ]0, 1[$ .

donc  $r^2 < (1 + r^2)z_r^2$ , d'où  $z_r^2 > \frac{r^2}{1+r^2}$

17. On pose pour  $n \in \mathbb{N}$ ,  $r_n = 1 - 2^{-n-1}$  de sorte que  $0 < r_n < 1$  et  $r_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} 1$ .

La question précédente, me fournit  $x_n = \begin{pmatrix} y_n \\ z_n \end{pmatrix} \in \mathcal{C}$  tel que  $1 < \left\| A' \begin{pmatrix} r_n & 0 \\ 0 & \frac{1}{r_n} \end{pmatrix} x_n \right\|$ .

$\mathcal{C}$  étant compact,

la suite  $(x_n)$  admet une suite extraite convergente qui converge vers une valeur d'adhérence  $x_\ell = \begin{pmatrix} y_\ell \\ z_\ell \end{pmatrix} \in \mathcal{C}$

Pour simplifier les notations, on note  $(x_n)$  la suite extraite.

Par prolongement des inégalités et continuité du produit matriciel, on a

$$1 \leq \left\| A' \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & \frac{1}{1} \end{pmatrix} x_\ell \right\| = \|A'x_\ell\| \text{ et } z_\ell^2 \geq \frac{1^2}{1+1^2}$$

On remarque que  $z_\ell \neq 0$  ainsi  $\left( \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix}, x_\ell \right)$  est une base de  $\mathbb{R}^2$  constitué de vecteurs de  $\mathcal{C}$  vérifiant

$$\left\| A' \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix} \right\| = \|A'x_\ell\| = 1$$

B étant une matrice de rotation  $(e_1, e_2) = \left( B \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix}, Bx_\ell \right)$  est une base de  $\mathbb{R}^2$  constitué de vecteurs de  $\mathcal{C}$  vérifiant

$$\|Ae_1\| = \|Ae_2\| = 1 = \|e_1\|_2 = \|e_2\|_2$$

Il existe bien une base  $(e_1, e_2)$  de  $\mathbb{R}^2$  telle que  $\|Ax\| = \|x\|_2$  pour  $x \in \{e_1, e_2\}$

18. Soit  $f \in O(\mathbb{R}^2)$ . On remarque que  $T' = f(T)$  est une partie fermée de  $\mathcal{C}$  car  $T$  est compact en tant que fermé relatif au compact  $\mathcal{C}$ .

De plus pour tous  $a, b \in T'$  avec  $b \notin \{-a, a\}$ , on a que  $\frac{b-a}{\|b-a\|_2}$  et  $\frac{b+a}{\|b+a\|_2}$  appartiennent à  $T'$  car  $f^{-1}$  est une isométrie vectorielle.

De plus  $f(x), f(y) \in T'$  avec  $f(y) \notin \{-f(x), f(x)\}$  car  $f$  est un automorphisme de  $\mathbb{R}^2$ .

Ainsi montrer que  $T = \mathcal{C}$  revient à montrer que  $T' = \mathcal{C}$ .

Pour  $\theta \in \mathbb{R}$ , on note  $u(\theta) = \begin{pmatrix} \cos(\theta) \\ \sin(\theta) \end{pmatrix}$ .

On peut alors écrire  $x = u(\theta_x)$  et  $y = u(\theta_y)$ .

Quitte à effectuer une rotation d'angle  $-\frac{\theta_x + \theta_y}{2}$ , à l'aide de la remarque, on peut supposer que  $\theta_x = -\theta_y$ .

On peut alors supposer que  $x = u(\theta)$  et  $y = u(-\theta)$  avec  $\theta \in ]0, \pi[ \setminus \{\pi/2\}$ , quitte à échanger  $x$  et  $y$ .

Quitte à effectuer la réflexion d'axe dirigée par  $\begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix}$ , on suppose que  $\theta \in ]0, \pi/2[$ .

Le calcul sur les affixes,  $\frac{e^{i\theta} + e^{-i\theta}}{|e^{i\theta} + e^{-i\theta}|} = \frac{2 \cos(\theta)}{|2 \cos(\theta)|} = 1$ ,  $\frac{e^{i\theta} - e^{-i\theta}}{|e^{i\theta} - e^{-i\theta}|} = \frac{2i \sin(\theta)}{|2i \sin(\theta)|} = i$  et  $\frac{e^{-i\theta} - e^{i\theta}}{|e^{-i\theta} - e^{i\theta}|} = -i$ , permet de montrer que

$$u(0) = \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \end{pmatrix}, u(\pi/2) = \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \end{pmatrix}, u(-\pi/2) = \begin{pmatrix} 0 \\ -1 \end{pmatrix} \in T$$

Soit  $\theta \in [-\pi/2, \pi/2]$ .

En utilisant le principe de la dichotomie, on va construire par récurrence deux suites  $(\alpha_n)$  et  $(\beta_n)$  telles que

$$\forall n \in \mathbb{N}, -\frac{\pi}{2} \leq \alpha_n \leq \alpha_{n+1} \leq \theta \leq \beta_{n+1} \leq \beta_n \leq \frac{\pi}{2} (\star)$$

On pose  $\alpha_0 = -\pi/2$  et  $\beta_0 = \pi/2$ .

Pour  $n \in \mathbb{N}$ , on suppose  $\alpha_n$  et  $\beta_n$  construits on pose  $\gamma_n = \frac{\alpha_n + \beta_n}{2}$ .

Si  $\gamma_n \leq \theta$ , on pose  $\begin{cases} \alpha_{n+1} = \gamma_n \\ \beta_{n+1} = \beta_n \end{cases}$  et sinon  $\begin{cases} \alpha_{n+1} = \alpha_n \\ \beta_{n+1} = \gamma_n \end{cases}$ .

Par récurrence l'inégalité  $(\star)$  est vérifiée et la suite  $(\beta_n - \alpha_n)$  est une suite géométrique de raison  $1/2$ , elle converge donc vers 0. De plus les suites  $\alpha$  et  $\beta$  sont monotones de monotonies inverses, elles sont donc adjacentes.

Elle converge donc vers  $\theta$  par prolongement des inégalités.

Comme  $\forall a, b \in T, b \notin \{-a, a\} \implies \frac{b+a}{\|b+a\|_2} \in T$ , alors

$$\forall n \in \mathbb{N}, u(\alpha_n) \in T \text{ et } u(\beta_n) \in T$$

Comme  $t \mapsto u(t)$  est continue, la suite  $(u(\alpha_n))$  converge vers  $u(\theta) \in \mathcal{C}$ .

Comme  $T$  est fermé de  $\mathcal{C}$ , alors  $u(\theta) \in T$ .

On vient de montrer que  $\forall \theta \in [-\pi/2, \pi/2], u(\theta) \in T$ .

En utilisant cette fois-ci :

$$\forall a, b \in T, b \notin \{-a, a\} \implies \left( \frac{b-a}{\|b-a\|_2} \in T \text{ et } \frac{a-b}{\|a-b\|_2} \in T \right)$$

On montre que  $\forall \theta \in [-\pi/2, \pi/2], u(\theta + \pi/2) \in T$  et  $u(\theta - \pi/2) \in T$ .

Ainsi  $\forall \theta \in [-\pi, \pi], u(\theta) \in T$ .

D'où  $\mathcal{C} \subset T$  or on sait déjà que  $T \subset \mathcal{C}$ .

On a bien  $\boxed{T = \mathcal{C}}$

19. On note  $T = \{x \in \mathcal{C} \mid \|Ax\| = 1\}$ .

Comme  $x \mapsto \|Ax\|$  est continue sur  $\mathbb{R}^2$ , alors  $T$  est une partie fermée de  $\mathcal{C}$ .

De plus selon 17, en posant  $x = \frac{e_1}{\|e_1\|_2}$  et  $y = \frac{e_2}{\|e_2\|_2}$ , on a  $x, y \in T$  avec  $y \notin \{-x, x\}$ .

Soit  $a, b \in T$  tel que  $b \notin \{-a, a\}$ .

On a  $\frac{b-a}{\|b-a\|_2} \in \mathcal{C}$  et  $\frac{a+b}{\|a+b\|_2} \in \mathcal{C}$  et  $\left\|A \frac{b-a}{\|b-a\|_2}\right\| \leq 1$  et  $\left\|A \frac{a+b}{\|a+b\|_2}\right\| \leq 1$  car  $A \in \mathcal{K}$

D'où  $\|Ab - Aa\| \leq \|b - a\|_2$  et  $\|Aa + Ab\| \leq \|a + b\|_2$ .

Ainsi comme  $\|Aa\| = \|Ab\| = 1$  par hypothèse sur  $\|\cdot\|$ , on a

$$4 \leq \|Ab + Aa\|^2 + \|Ab - Aa\|^2 \leq \|b + a\|_2^2 + \|b - a\|_2^2 = 4$$

pour la dernière égalité, on a utilisé l'identité du parallélogramme avec la norme euclidienne  $\|\cdot\|_2$ .

On en déduit que toutes les inégalités sont des égalités donc  $\left\|A \frac{b-a}{\|b-a\|_2}\right\| = 1$  et  $\left\|A \frac{a+b}{\|a+b\|_2}\right\| = 1$ .

Par conséquent  $\frac{b-a}{\|b-a\|_2} \in T$  et  $\frac{a+b}{\|a+b\|_2} \in T$

Avec la question précédente, on obtient  $\mathcal{C} = T = \{x \in \mathcal{C} \mid \|Ax\| = 1\}$ .

Ainsi  $\forall x \in \mathbb{R}^2$ ,  $\|Ax\| = \|x\|_2$  ou encore  $\forall x \in \mathbb{R}^2$ ,  $\|x\| = \|A^{-1}x\|_2$ .

On pose  $\langle \cdot, \cdot \rangle$  le produit scalaire usuel sur  $\mathbb{R}^2$ .

Pour  $x, y \in \mathbb{R}^2$ , on pose  $\varphi(x, y) = \langle A^{-1}x, A^{-1}y \rangle$ .

On montre facilement que  $\varphi$  est une forme symétrique bilinéaire définie positive, il s'agit donc d'un produit scalaire sur  $\mathbb{R}^2$ .

On remarque alors que  $\forall x \in \mathbb{R}^2$ ,  $\|x\| = \sqrt{\varphi(x, x)}$ .

Ainsi la norme  $\|\cdot\|$  provient du produit scalaire  $\varphi$ .

On a démontré le théorème A

## IV Algèbres valuées

20. (a) Soit  $x \in A$ . On considère  $n \in \mathbb{N}^*$  et  $a_0, \dots, a_{n-1} \in \mathbb{R}$  tels que  $x^n + a_{n-1}x^{n-1} + \dots + a_1x + a_0 = 0$

On note  $P = X^n + a_{n-1}X^{n-1} + \dots + a_1X + a_0 \in \mathbb{R}[X]$ .

En utilisant la décomposition de  $P$  en facteurs irréductibles, on peut écrire

$$P = \prod_{i=1}^m Q_i(X)^{\alpha_i}$$

où les  $Q_i$  sont des polynômes irréductibles unitaires de  $\mathbb{R}[X]$  deux à deux distincts et les  $\alpha_i \in \mathbb{N}^*$ .

En utilisant le morphisme d'algèbres :  $\mathbb{R}[X] \rightarrow A; R \in \mathbb{R}(x)$ . On a

$$\prod_{i=1}^m Q_i(x)^{\alpha_i} = P(x) = 0$$

Comme  $A$  est sans diviseur de zéro, cela nous fournit  $i \in \llbracket 1, m \rrbracket$  tel que  $Q_i(x) = 0$

On a alors  $\deg(Q_i) \in \{1, 2\}$ .

Si  $\deg(Q_i) = 1$ , on peut écrire  $Q_i = X + b$  avec  $b \in \mathbb{R}$  et on a  $x^2 = b^2 \in \mathbb{R} \subset \mathbb{R} + \mathbb{R}x$ .

Si  $\deg(Q_i) = 2$ , on peut écrire  $Q_i = X^2 + aX + b$  avec  $a, b \in \mathbb{R}$  et on a  $x^2 = -b - ax \in \mathbb{R} + \mathbb{R}x$ .

Dans tous les cas, on a  $x^2 \in \mathbb{R} + \mathbb{R}x$

(b) Soit  $x \in A \setminus \mathbb{R}$ . Alors  $(1, x)$  est une famille  $\mathbb{R}$ -libre de  $A$  et  $\mathbb{R} + \mathbb{R}x = \text{Vect}_{\mathbb{R}}(1, x)$

Ainsi  $(1, x)$  est une  $\mathbb{R}$ -base de  $\mathbb{R} + \mathbb{R}x$ .

En faisant comme en (a), on trouve  $Q \in \mathbb{R}[X]$ , unitaire irréductible, de degré 2 tel que  $Q(x) = 0$ .

Le polynôme  $Q$  admet une racine  $\alpha \in \mathbb{C} \setminus \mathbb{R}$  (l'autre étant  $\bar{\alpha}$ ).

Ainsi  $(1, \alpha)$  est une  $\mathbb{R}$ -base de  $\mathbb{C}$ .

On définit alors  $\varphi$  l'application  $\mathbb{R}$ -linéaire tel que  $\varphi(1) = e$  et  $\varphi(\alpha) = x$ .

Ainsi  $\varphi$  est un isomorphisme de  $\mathbb{R}$ -espaces vectoriels de  $\mathbb{C}$  vers  $\mathbb{R} + \mathbb{R}x$  tel que  $\varphi(1) = e$ .

Soit  $z_1, z_2 \in \mathbb{C}$ . Il reste à établir que  $\varphi(z_1 z_2) = \varphi(z_1)\varphi(z_2)$ .

On peut écrire  $z_1 = a_1 + b_1\alpha$  et  $z_2 = a_2 + b_2\alpha$  avec  $a_1, b_1, a_2, b_2 \in \mathbb{R}$ . On a alors :

$$\varphi(z_1 z_2) = a_1 a_2 e + (a_1 b_2 + a_2 b_1)x + b_1 b_2 \varphi(\alpha^2) \text{ et } \varphi(z_1)\varphi(z_2) = a_1 a_2 e + (a_1 b_2 + a_2 b_1)x + b_1 b_2 x^2$$

On écrit  $Q = X^2 + q_1 X + q_0$  avec  $q_0, q_1 \in \mathbb{R}$  et on a  $\varphi(\alpha^2) = \varphi(-q_1\alpha - q_0) = -q_1 x - q_0 e = x^2$ .

Ainsi  $\varphi$  est un isomorphisme de  $\mathbb{R}$ -algèbres de  $\mathbb{C}$  vers  $\mathbb{R} + \mathbb{R}x$ .

Ainsi  $\mathbb{R} + \mathbb{R}x$  est une  $\mathbb{R}$ -algèbre isomorphe à  $\mathbb{C}$

21. Comme  $A$  n'est pas isomorphe à  $\mathbb{R}$  en tant que  $\mathbb{R}$ -algèbre.

Comme l'application  $\mathbb{R} \rightarrow A$ ,  $t \mapsto te$  est un morphisme de  $\mathbb{R}$ -algèbres injectif alors l'image  $\mathbb{R}_A$  (identifiée à  $\mathbb{R}$ ) est une sous-algèbre stricte de  $A$ . Cela nous fournit  $x \in A \setminus \mathbb{R}$ .

Il existe alors  $\varphi : \mathbb{C} \rightarrow \mathbb{R} + \mathbb{R}x$  isomorphisme de  $\mathbb{R}$ -algèbres.

En posant  $i_A = \varphi(i) \in A$ , on a  $i_A^2 = \varphi(-1) = -e = -1$

22. (a) On a  $T(xy) = i_A x i_A^2 y i_A = -i_A x y i_A = -T(x)T(y)$  pour tous  $x, y \in A$

(b) On a  $T^2 = \text{id}$  car  $\forall x \in A, T^2(x) = (-1)x(-1) = x$ .

De plus  $T \in \text{End}(A)$  car on observe que  $\forall \lambda \in \mathbb{R}, \forall x, y \in A, T(\lambda x + y) = \lambda T(x) + T(y)$ .

Ainsi  $T$  est une  $\mathbb{R}$ -symétrie vectorielle de  $A$  d'où  $A = \ker(T - \text{id}) \oplus \ker(T + \text{id})$

23. On a  $T(1) + \text{Id}(1) = i_A^2 + 1 = 0$  et  $T(i_A) + \text{Id}(i_A) = i_A^3 + i_A = 0$ .

Ainsi  $1$  et  $i_A \in \ker(T + \text{id})$  or  $(1, i_A)$  est une base de  $U$  (comme en 20(b)).

D'où  $U \subset \ker(T + \text{id})$ .

Par l'absurde, supposons l'existence de  $y \in \ker(T + \text{id}) \setminus U$ .

Alors comme  $y \in A \setminus \mathbb{R}$ , alors  $\mathbb{R} + \mathbb{R}y$  est une  $\mathbb{R}$ -algèbre isomorphe à  $\mathbb{C}$ .

Cela nous fournit  $i_B \in \mathbb{R} + \mathbb{R}y$ , tel que  $i_B^2 = -1$ . On a alors  $i_B \notin \mathbb{R}$ .

Comme  $\mathbb{R} + y\mathbb{R}$  et  $\mathbb{R} + i_A\mathbb{R}$  sont des  $\mathbb{R}$ -plans vectoriels distincts, on a  $(\mathbb{R} + y\mathbb{R}) \cap (\mathbb{R} + i_A\mathbb{R}) = \mathbb{R}$ .

Ainsi  $i_A \neq i_B$  et  $i_A \neq -i_B$ .

De plus comme  $\ker(T + \text{id})$  est un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel, on a  $i_B \in \ker(T + \text{id})$  d'où  $i_A i_B = i_B i_A$

Ainsi  $0 = -1 + 1 = i_A^2 - i_B^2 = (i_A - i_B)(i_A + i_B)$  ce qui est absurde car  $A$  est sans diviseur de zéro.

Ainsi  $\ker(T + \text{id}) = U$

Comme  $U$  est isomorphe à  $\mathbb{C}$  et que  $A$  ne l'est pas alors  $A \neq U$  Ainsi  $\ker(T - \text{id}) \neq \{0\}$

24. (a) Soit  $x \in \ker(T - \text{id})$ . En utilisant 22(a), on a

$$T(\beta x) = -T(\beta)T(x) = -(\beta)(x) = -(\beta x)$$

d'où  $\beta x \in \ker(T + \text{id})$ . Ainsi  $x \mapsto \beta x$  envoie  $\ker(T - \text{id})$  dans  $\ker(T + \text{id})$

Ainsi  $\beta^2 = \beta \times \beta \in \ker(T + \text{id}) = U$

L'application  $x \mapsto \beta x$  est  $\mathbb{R}$ -linéaire et injective car  $A$  est sans diviseur de 0.

Ainsi  $\ker(T - \text{id})$  est de dimension finie 1 ou 2 car  $\neq \{0\}$  selon 23.

Par un calcul analogue à ci-dessus,  $x \mapsto \beta x$  envoie  $\ker(T + \text{id})$  dans  $\ker(T - \text{id})$ .

D'où  $\ker(T - \text{id})$  est un  $\mathbb{R}$ -plan vectoriel.

On a alors  $\beta U \subset \ker(T - \text{id})$  et égalité de dimension, on en déduit que  $\ker(T - \text{id}) = \beta U$

(b) On a  $\beta \notin U$  car  $U \cap \ker(T - \text{id}) = \{0\}$  selon 22(b).

Par l'absurde si  $\beta^2 \in \mathbb{R}^+$ , alors cela nous fournit  $b \in \mathbb{R}$  tel que  $b^2 = \beta^2$ .

Or  $\beta b = b\beta$  car  $b \in \mathbb{R}$  d'où  $(b - \beta)(b + \beta) = 0$  ainsi  $\beta \in \mathbb{R} \subset U$ . Absurde.

De plus  $\beta^2 \in \mathbb{R} + \mathbb{R}\beta$  selon 20(b) et selon (a), on a  $\beta^2 \in U$ .

Or  $\mathbb{R} \subset U \cap (\mathbb{R} + \mathbb{R}\beta)$  (intersection de plan distincts) donc  $\beta^2 \in \mathbb{R} = U \cap (\mathbb{R} + \mathbb{R}\beta)$

On conclut que  $\boxed{\beta^2 \in \mathbb{R} \setminus (\mathbb{R}^+) = ] - \infty, 0[}$

(c) Pour démontrer le théorème B, il suffit de montrer que A est une  $\mathbb{R}$ -algèbre isomorphe à  $\mathbb{H}$ . Je note

$j_A = \frac{1}{\sqrt{-\beta^2}}\beta$  et  $k_A = -j_A i_A$ . Comme  $\frac{1}{\sqrt{-\beta^2}} \in \mathbb{R}^*$ , on peut considérer  $x \mapsto j_A x$  au lieu de  $x \mapsto \beta x$ .

On a alors  $j_A U = \ker(T - \text{id})$  et  $A = U \oplus \ker(T - \text{id})$ . Ainsi  $(1, i_A, j_A, k_A)$  est une base de A.

Je pose  $\varphi$  l'application linéaire  $\mathbb{H} \rightarrow A$  qui envoie la base  $(E, I, J, K)$  sur  $(1, i_A, j_A, k_A)$ .

Il s'agit d'un isomorphisme de  $\mathbb{R}$ -espaces vectoriels.

Pour montrer qu'il s'agit d'un isomorphisme de  $\mathbb{R}$ -algèbres il suffit de montrer que la table de multiplication sur  $\{1, i_A, j_A, k_A\}$  est « isomorphe » à celle de  $\{E, I, J, K\}$ .

Comme 1 et E sont les neutres, il suffit de le faire entre  $\{i_A, j_A, k_A\}$  et  $\{I, J, K\}$ .

On a  $i_A^2 = j_A^2 = -1$  et  $k_A^2 = j_A i_A j_A i_A = j_A T(j_A) = j_A j_A = -1$ .

Comme  $j_A \in \ker(T - \text{id})$ , on a  $i_A j_A i_A = j_A$  donc  $i_A j_A = j_A(-i_A) = k_A$ .

Enfin  $k_A i_A = j_A$  et  $j_A k_A = i_A$  et aussi  $i_A k_A = i_A j_A(-i_A) = -k_A i_A = -j_A$

En conclusion,  $\boxed{\text{on a montré le théorème B}}$

25. Comme  $V = \text{Vect}_{\mathbb{R}}(x, y)$  est de dimension 2, alors  $(x, y)$  en est une base.

On remarque que  $\forall u, v \in V, uv = vu$  en décomposant sur la base  $(x, y)$  car  $xy = yx$ .

On a alors  $(u + v)^2 - (u - v)^2 = 4uv$  On a alors par inégalité triangulaire

$$\|4uv\| \leq \|(u + v)^2\| + \|(u - v)^2\|$$

Avec la multiplicativité de la norme et par homogénéité, on a  $\boxed{\forall u, v \in V, \|u + v\|^2 + \|u - v\|^2 \geq 4\|u\| \cdot \|v\|}$

Si  $\|u\| = \|v\| = 1$ , on obtient  $\|u + v\|^2 + \|u - v\|^2 \geq 4$ .

Via le théorème A de la partie III et un isomorphisme entre V et  $\mathbb{R}^2$ , on peut conclure que

$\boxed{\text{la restriction de } \|\cdot\| \text{ à } V \text{ provient d'un produit scalaire sur } V}$

26. Si  $x \in \mathbb{R}$ , alors  $x^2 \in \mathbb{R} \subset \mathbb{R} + \mathbb{R}x$ .

Sinon,  $(1, x)$  est  $\mathbb{R}$ -libre et  $\mathbb{R} \subset \mathbb{R} + \mathbb{R}x$  est un plan sur le quel  $\|\cdot\|$  provient d'un produit scalaire.

Comme  $\|1\| = \|1^2\| = \|1\|^2$ , on a  $\|1\| = 1$ , et on dispose de  $i_x \in \mathbb{R} + \mathbb{R}x$  de sorte que  $(1, i_x)$  soit une base orthonormée de  $\mathbb{R} + \mathbb{R}x$ . Il suffit alors d'établir que  $i_x^2 \in \mathbb{R} + \mathbb{R}x$  pour conclure.

Par l'absurde, on suppose que  $i_x^2 \notin \mathbb{R} + \mathbb{R}x$ . Comme  $i_x$  et 1 sont unitaires, on a :

$$4 = \|i_x - 1\|^2 + \|i_x + 1\|^2 = \|i_x^2 + 1 - 2i_x\| + \|i_x^2 + 1 + 2i_x\|$$

Je pose  $z = i_x^2 + 1$  et on a  $\|(2i_x + z) + (2i_x - z)\| = \|2i_x + z\| + \|2i_x - z\|$

Il existe un plan contenant  $z$  et  $2i_x$  sur lequel la norme provient d'un produit scalaire  $(\cdot | \cdot)$ .

En élevant au carré, on a  $(2i_x + z | 2i_x - z) = \|2i_x + z\| \cdot \|2i_x - z\|$

Alors selon Cauchy-Schwarz, la famille  $(z + 2i_x, z - 2i_x) = (i_x^2 + 1 + 2i_x, i_x^2 + 1 - 2i_x)$  est liée

ce qui nous fournit  $k \in \mathbb{R}$  tel que  $i_x^2 + 1 + 2i_x = k(i_x^2 + 1 - 2i_x)$  car  $i_x^2 + 1 + 2i_x \neq 0$  car  $i_x^2 \notin \mathbb{R} + \mathbb{R}x$ .

d'où  $(1 - k)i_x^2 = (k - 1)1 - 2(k + 1)i_x$ . Comme  $i_x^2 \notin \mathbb{R} + \mathbb{R}x$ , alors  $1 = k$  d'où  $-4i_x = 0$ . Absurde !

Ainsi  $\boxed{x^2 \in \mathbb{R} + \mathbb{R}x}$  pour tout  $x \in A$

27. D'après la question précédente A est une  $\mathbb{R}$ -algèbre algébrique et sans diviseur de zéro,

car  $\forall x, y \in A \setminus \{0\}, \|xy\| = \|x\| \cdot \|y\| > 0$

Ainsi A est isomorphe à  $\mathbb{R}, \mathbb{C}$  ou  $\mathbb{H}$  selon le théorème B.

On a ainsi prouvé  $\boxed{\text{le théorème C}}$